



# Tibhirine, des hommes libres

## par Elisabeth Folliet, nièce du Bx Paul Favre-Miville

C'est en 2016, pour le 20<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de ces hommes libres, que cette série de tableaux a été réalisée.

Aujourd'hui encore leur témoignage rayonne et semble source d'inspiration inépuisable. Il s'agit d'hommes parmi d'autres hommes, priants parmi d'autres priants, qui ont pris un engagement et l'ont soutenu « jusqu'au bout ».

Ce témoignage de paix, d'accueil de l'« autre » de manière résolument non-violente, a encore beaucoup à nous offrir. Pouvons-nous l'ignorer ?

Au travers de ces peintures, il y a le désir de mettre en lumière ce qui dans la trajectoire des moines de Tibhirine peut parler à chacun d'entre nous, croyant ou non.

Dans la démarche artistique qui est la mienne, chaque nouvelle peinture est une apparition, qui souvent témoigne également de la disparition au travers de couches successives de peintures oubliées dans un « en deçà » ...Peindre serait comme « faire de la perte une absence » (Jean-Bertrand Pontalis).

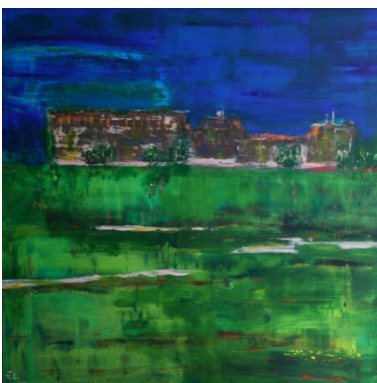
Ces sept peintures sont donc venues naturellement s'inscrire dans ce processus artistique qui consiste à enlever de la matière dans la superposition des couches de peinture pour laisser « (ré)apparaître » ce qui était déjà là, caché.

La réalisation de cette série fut l'expérience d'un recueillement, éclairé par la profondeur et l'humilité de ces moines.

C'est aussi en tant que nièce du frère Paul, que j'ai souhaité rendre cet hommage, ce recueillement a donc également participé à l'accueil et à la transformation qui s'opère dans l'intime lors de la perte d'un être cher. Ces sept peintures sont venues illustrer les couvertures de sept volumes thématiques de la collection « Les Écrits de Tibhirine ». La présentation de ces peintures, dans la chronologie où elles ont été pensées, nous permettra de percevoir les résonances avec la thématique de chaque ouvrage. Avec les moines de Tibhirine il est toujours question d'heureuse(s) rencontre(s). Voilà des hommes libres, qui ne cessent de nous offrir et de susciter une parole vivante.

\*

### 1. TIBHIRINE. Le jardin : couverture de *Heureux ceux qui prient* (Volume 5)



D'abord le lieu, une histoire commence toujours quelque part. Ici c'est à Tibhirine, au monastère Notre Dame de l'Atlas. Tibhirine, en berbère peut se traduire par « les jardins irrigués ».

Le lieu d'enracinement de cette communauté est d'emblée inscrit dans l'immuable des pierres du monastère, et dans ce que la nature des jardins offre : les graines semées, la vie en mouvement, ce qui meurt et ce qui naît au fil des saisons...

Il y a déjà là les traits d'un visage, ce qui demeure se conjugue à ce qui se transforme pour advenir. Il ne s'agit pas juste d'un lieu où vivre, c'est surtout un lieu où demeurer et où advenir.

« Je remercie le Seigneur d'être ici et en cet état de vie. C'est simple, caché comme la graine enfouie dans le sol qui germera en son temps. »

(Frère Bruno, 8 janvier 1996)

\*

## 2. EN FRÈRE DE TOUS. Unis : couverture de *Heureux ceux qui accueillent* (Volume 4)

L'enracinement au lieu, avec le vœux de stabilité qui est le leur, n'empêche pas l'ouverture au monde. En premier lieu les voisins, les compagnons de travail, ceux avec qui la terre est travaillée. Ceux avec qui la parole est partagée. La parole du jour et de l'amitié, comme la parole des textes sacrés.

Nombreux sont les partages, dans l'amour du prochain, dans l'amour du lointain, en toute simplicité. Pour cela une table est toujours dressée.

Ce qui touche encore aujourd'hui, c'est cette fidélité dans le lien, dans la présence simple, qui conduira cette communauté au choix de rester, même et surtout quand la violence fait rage autour d'eux et dans le monde.



« Soyons disponibles pour que l'Esprit puisse agir en nous, par la prière et la présence aimante à tous nos frères. »

(Frère Paul, 11 janvier 1995)

\*

## 3. CHEMINEMENT. Décision de rester : couverture de *Heureux ceux qui osent la rencontre* (Volume 3)



La décision de rester fut-elle prise dans une nuit de prière ?

Sans doute faut-il des jours et des nuits pour mûrir ce qui est en latence dans le cœur de chacun. Ne faut-il pas, pour qu'une graine germe, qu'elle s'ôte d'une pellicule ? Cela demande en premier lieu d'oser la rencontre avec soi-même, dans ce qu'il y a de plus fragile.

Cela parle de choix à la fois personnel et communautaire, l'intime et le comme-un, autant de trajectoires qui se mêlent dans cette décision une et multiple. Il a fallu déterminer ce qui avait le plus de sens. Déterminer dans les lignes de vie, quelle ligne suivre...

« Nous sommes dans l'épaisseur du monde, avec la violence et la haine. Mais il ne faut pas s'évader, il faut plutôt creuser cette place étroite qui nous est donnée, et on trouvera Dieu et tout. L'amour creuse. »

(Frère Luc, 21 juin 1995)

\*

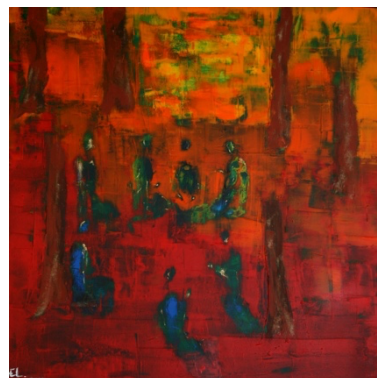
#### 4. DEMEURER DÉSARMÉS : couverture de *Heureux ceux qui cherchent la paix* (Volume 6)

Une fois la décision prise, il reste à demeurer désarmés, y compris face à soi-même et à son propre choix.

Qu'est-ce que demeurer désarmés ? Comment demeurer désarmés ? Voilà des questions toujours brûlantes.

La violence n'est-elle pas inexorablement en soi, comme à l'extérieur de soi ? En cela elle demande à être pensée. Pensée, tel un premier mouvement d'accueil, de reconnaissance, pour ne pas la fuir peut-être et ne pas se contenter de la loger en l'autre. Elle demande aussi à être pensée, pour tenter de ne pas y prendre part, et ne pas céder à ce qu'elle demande ou ordonne.

Cette peinture qui témoigne de leur humilité désarmante a été imaginé au creux d'une couronne d'arbres, ceux qui permettent de rentrer doucement dans le cimetière de Tibhirine.

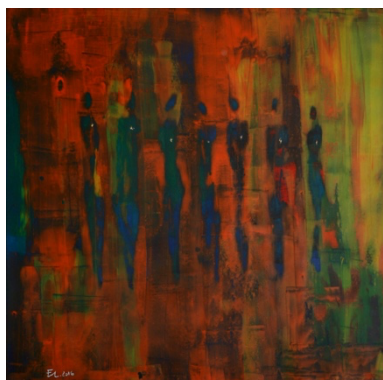


« Il me semble que celui qui nous aide aujourd'hui à tenir, c'est celui qui nous a appelés. J'en reste profondément émerveillé. »

(Frère Michel, mai 1994)

\*

#### 5. CORPS CAPTIFS, CŒURS LIBRES : couverture de *Heureux ceux qui vivent en frères* (Volume 7)



Voici le temps de la captivité, même si de ce temps, aujourd'hui encore, nous ne savons rien. Un temps que l'Histoire ne nous a pas rendu. Malgré l'effacement des corps, ils se tiennent droits, côte à côte et, bien visible est la lumière dans le cœur de chacun. Cette flamme qui pendant que nous ne savons plus rien d'eux, a traversé bien des frontières, et touché le cœur de nombreux hommes pour les unir au nom d'une humanité commune.

Même dans la captivité du corps, un cœur et un esprit peuvent demeurer libre. Si libres en réalité qu'ils viennent à nous sans que nous nous y attendions. Nous devenons nous mêmes captifs d'un temps suspendu.

Ici naît pourtant un paradoxe lumineux. Dans cette absence, sans nouvelles d'eux, ils deviennent présence pour le monde et commence à nous parler depuis leur silence. Dans la brutalité de leur disparition apparaît la douceur et la force de leur présence.

« Que de fois il m'arrive de « rêver » aux fêtes de l'éternelle lumière, enfouie quotidiennement au milieu des frères qui sont écrasés, prisonniers au sens propre et au sens figuré, défigurés, mal-aimés, mais qui attendent de voir les ténèbres se dissiper. »

(Frère Célestin, 1980)

\*

6. PAR-DON : couverture de *Heureux ceux qui se donnent* (Volume 2)

Est-il possible d'ôter une vie offerte ? Le vivant ne se vole pas. Ce n'est pas qu'aux ravisseurs que leur vie est donnée, leur vie est donnée à quiconque veut bien être éclaboussé par leur témoignage d'amour, de respect et de paix.

Désormais le testament de Frère Christian colore le monde d'une invincible espérance, et c'est en c(h)œur qu'ils se présentent à nous.

Les sept cierges, allumés à Notre-Dame de Paris depuis le jour de leur enlèvement, sont éteints à l'annonce de leur mort. Ce signe d'espoir n'est plus nécessaire. Désormais ils sont l'espérance, ils sont la flamme qui nous brûle un peu il est vrai, autant qu'elle nous réchauffe et nous éclaire.



Donner sa vie par amour de Dieu, à l'avance, sans condition, c'est ce que nous avons fait... Ou du moins ce que nous avons cru faire.

(Frère Christian, 31 mars 1994)

7. RÉSURGENCE : couverture de *Heureux ceux qui veillent* (Volume 8)

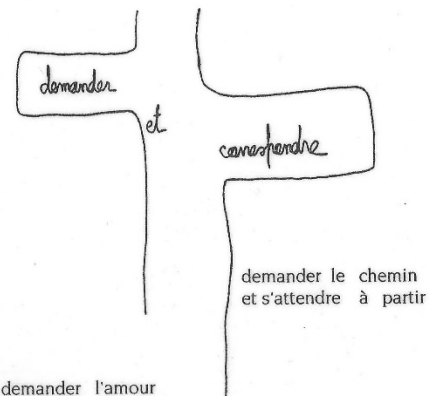


Pour évoquer leur rayonnement, j'ai choisi de représenter les neuf moines présents au monastère le jour de l'enlèvement. Cette nuit-là, sept ont été enlevés, et deux ont réchappé : frère Jean-Pierre Schumacher (1924-2021) et frère Amédée Noto (1920-2008).

Une résurgence est une réapparition à l'air libre, sous forme de grosse source, d'une nappe d'eau ou d'une rivière souterraine.

Que nous partagions le même Dieu ou non, que nous soyons croyant ou non, ils nous ont offert quelque chose qui ne meurt pas. Ils ont offert pour

tous ceux qui veulent bien le recevoir, quelque chose qui ne meurt pas, comme une rivière souterraine qui ressurgit parfois. Nous ne la voyons pas toujours, nous pouvons ignorer son existence, mais les jardins sont irrigués.



demander l'amour  
et s'attendre à mourir

demander le jour  
et s'attendre à vivre

demander pardon  
attendre

demander l'ESPRIT  
et sans plus attendre

ressusciter

(Frère Christophe, *Aime jusqu'au bout du feu*, p. 35)